

L'ILLUSION COMIQUE

De Pierre Corneille
Mise en scène Denis Podalydès

Création janvier 2028

**THÉÂTRE
SENART.**
SCÈNE NATIONALE





L'ILLUSION COMIQUE

Distribution

Texte

Pierre Corneille

Mise en scène

Denis Podalydès

Scénographie

Éric Ruf

Costumes

Anaïs Romand

Son

Bernard Valléry

Lumières

Bertrand Couderc

Avec

Clara Bretheau

Laurent Papot

Laurent Podalydès

Bruno Raffaelli

Pascal Rénéric

Mélodie Richard

Thibaut Vinçon

Mentions

Production déléguée

Théâtre-Sénart, Scène nationale

Contacts

Directrice

Caroline Simpson Smith
administration@theatre-senart.com

Directrice de production

Rachel Verdonck
Tél. +33 (0)1 87 31 31 13
rverdonck@theatre-senart.com

Chargée de production

Lilou Waschinger
Tél. +33 (0)1 60 34 53 85
lwaschinger@theatre-senart.com

Diffusion

Marko Rankov
Tél. +33 (0)6 22 64 35 16
marko.rankov@lesfauneseffares.fr



NOTE D'INTENTION

L'illusion comique, au sens premier, c'est l'illusion théâtrale et non une illusion destinée à faire rire.

Au XVII^{ème} siècle, comédie désigne aussi bien le théâtre que le genre dramatique, art assez neuf en France en ces années 1630. Plus tard Corneille - dans l'édition de 1660 - ne gardera du titre que le seul mot d'illusion, précisant peut-être la visée de sa pièce : présenter ou raconter à la fois le principe et le métier du théâtre.

L'histoire a préservé l'adjectif comique, au risque de la méprise, parce que la drôlerie est bel et bien présente dans l'oeuvre. Et nous suivons cet usage, parce que les deux mots vont bien ensemble. Mais sachons que l'illusion peut tout aussi bien être tragique. Le dernier acte est d'ailleurs une tragédie, dans son sens littéraire et fictif. Mais il y a du tragique partout, si on y prend garde, jusques dans Matamore, le héros comique. Rien n'est résolument triste ou gai. Rien n'est sûr. Le théâtre désigne aussi le monde en ces temps anciens, car le monde est lui-même un théâtre sous le regard de Dieu qui le constitue en apparence pure. L'illusion dit la vérité du théâtre autant que la vérité du monde qui est illusoire.

Grand thème baroque, évidemment, n'insistons pas, tout ceci est connu, quoique toujours émouvant à réveiller.

Un homme cherche son fils avec lequel il a rompu dix ans auparavant. Désespéré, il craint d'apprendre sa mort, qui le lui enlèverait à jamais, sans réconciliation possible ; nous avons peine pour lui et, comme son ami Dorante, qui ouvre la pièce, nous aimerions l'apaiser. Cet ami amène ce père à l'orée d'une grotte, où vit un mage capable de faire venir et parler les spectres. Alcandre, ce mage, paraît lui-même. Commence la féerie. Tout est faux, tout est vrai ; le père va s'y perdre et se perdant, retrouver son fils. Et retrouvant ce fils, dont le mage dévoile la vie, les amours et le métier qu'il exerce, il découvre le théâtre et ses pouvoirs, érotiques, tragiques et comiques.

L'illusion comique est une école du théâtre, un apprentissage dont l'élève est le père, et le fils, le maître sans le savoir. Nous serons devant l'ancre que tout plateau dessine dans une cage de scène ou sous un ciel de nuit. Devant le plus artisanal des théâtres.



Ce sera un spectacle presque rudimentaire, reposant essentiellement sur l'éclat des situations, des caractères et du vers cornélien, matière première de l'illusion produite. Le premier acte est un prologue, les trois suivants la comédie violente des amours de Clindor - le fils -, sa rencontre périlleuse avec Isabelle qui ne lui est pas destinée, faisant survenir un autre père en vis-à-vis ; le dernier acte est la tragédie crépusculaire de ce couple qui se défait sous nos yeux, avant que le dernier coup de théâtre n'emporte tout.

Cinq comédiens, deux comédiennes se partageront les quinze rôles. L'illusion sera apparente et motrice, on se servira des règles ou de chaque possibilité élémentaire du théâtre : un acteur, une actrice, est lui (elle)-même et un(e) autre. Je travaillerai avec le souvenir d'un éblouissement vieux de quarante ans : *l'illusion* de Strehler, qui travailla lui-même avec le souvenir de Jovet. Je dis bien le souvenir. Ce ne sera pas une tentative de recreation, mais une interrogation sur le pouvoir de cette pièce au travers de mon vieil enchantement, grotte où je tâche parfois de retrouver le plus pur de ce que j'aime au théâtre, en espérant le partager avec d'autres, ou plutôt qu'ils le réinventent, eux, devant tous.

« Il s'agit d'une oeuvre mystérieuse, peut-être hantée » dit Jovet à Strehler, qui, tout jeune, rencontra son Maître avoué, son Mage. Parler d'une pièce comme d'un vieux château inquiétant ne donne-t-il pas, encore aujourd'hui, envie d'y pénétrer ?



BIOGRAPHIES

Denis Podalydès

— Metteur en scène



À la fois acteur de cinéma et de théâtre, Denis Podalydès impose son image malicieuse dans des rôles souvent fantaisistes. Étudiant en lettres, le jeune homme s'inscrit au Cours Florent parallèlement à son cursus universitaire avant de réussir le concours d'entrée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En 1997, son professeur de théâtre Jean-Pierre Miquel, devenu entretemps directeur de la Comédie-Française, le fait jouer sur les planches de la salle Richelieu. Quelques années plus tard, le comédien obtient une place de Sociétaire et remporte le Molière de la Révélation théâtrale pour son interprétation dans *Revizor* de Gogol.

Au cinéma, l'acteur interprète des personnages burlesques dans les films de son frère réalisateur, Bruno Podalydès. On le retrouve dans les comédies *Versailles rive gauche*, *Dieu seul me voit* ou encore *Le Mystère de la chambre jaune*. Liberté-Oléron le montre en père de famille enthousiaste. L'interprète apparaît fréquemment dans des seconds rôles, notamment *Les Âmes grises* ou *Palais royal*. D'autres cinéastes tels que Arnaud Desplechin et Bertrand Tavernier l'emploient dans des registres plus sombres voire franchement noirs comme François Dupeyron qui le dirige dans le film *La Chambre des officiers*.

L'artiste remporte un second Molière en 2007 pour sa mise en scène de *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française. Comique ou touchant, lunaire ou naïf, Denis Podalydès incarne la réussite d'un acteur dans ses choix de rôle autant que dans ses compositions.



Éric Ruf

— Scénographie



Il intègre l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art en 1987, avant de poursuivre ses études dans les classes de Jean-Pierre Garnier, Maurice Attias et Joséphine Derenne au Cours Florent de 1989 à 1992. Il a ensuite suivi les classes de Catherine Hiegel et Madeleine Marion au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1992 à 1994. Il entre à la Comédie Française en 1993. Il devient sociétaire en 1998 puis sociétaire honoraire en 2014. Il en a été l'administrateur général entre 2014 et 2025.

Au théâtre, il a tout joué à la Comédie-Française, de *Dom Juan* à *Amphitryon*, de *Ruy Blas* à *L'Avare*, de *L'Échange* à *Lucrece Borgia*, sous la direction de Jacques Lassalle, Anatoli Vassiliev, Andrzej Seweryn. Aux rôles de jeunes premiers ont succédé d'autres personnages plus complexes, comme Penthée dans les *Bacchantes*, ou encore le

Mésa du *Partage de midi*. En 2006, il a joué Christian dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès, rôle pour lequel il a obtenu le Molière du comédien dans un second rôle en 2007.

Hors des murs de la Comédie-Française, il fut à l'affiche des *Rustres*, de Carlo Goldoni et mis en scène par Jérôme Savary, de *La Corde*, de Patrick Hamilton et mis en scène par Grégory Herpe et lui-même, ou encore de *Peer Gynt*, mis en scène par Philippe Berling. Il a été Hippolyte dans *Phèdre*, mis en scène par Patrice Chéreau, aux côtés, en autres, de Dominique Blanc et Marina Hands. Il a aussi participé à des oratorios. Discret au cinéma et à la télévision, il a tourné sous la direction de Yves Angelo, Nicole Garcia et Bruno Nuytten. On a pu l'apercevoir dans *Place Vendôme*, ainsi que dans les séries télévisées *Les Rois maudits* de Josée Dayan, et *Pigalle, la nuit*. En plus de jouer, Éric Ruf a aussi réalisé quelques mises en scène.

On peut signaler notamment celle de *d'Armen*, principal ouvrage de l'écrivain Jean-Pierre Abraham. Le spectacle a été présenté à Pont-l'Abbé, dans le Finistère, en 2004. Il a aussi travaillé sur des opéras. En tant que directeur artistique de la compagnie EDVIN(e), il a monté *Les belles endormies du bord de scène* et *Du désavantage du vent*, pièce qu'il a co-écrite. Au sein de la Comédie-Française, il a mis en scène *Laboratoire des formes* : Robert Garnier au Studio-Théâtre, en 2005. Il s'est aussi illustré en tant que décorateur scénographe de différentes pièces, notamment pour des mises en scène de Denis Podalydès. Il a ainsi réalisé les décors de la pièce *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française en 2006, pour laquelle il a obtenu le Molière du décorateur scénographe en 2007. Il a enseigné auprès de lycéens en ZEP, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et au Cours Florent.



Anaïs Romand

— Costumes

Après avoir travaillé comme assistante costumes de Franca Squarciapino pour le théâtre et l'opéra, Anaïs Romand signe depuis 1993 les costumes de nombreux films avec entre autres les réalisateurs Jacques Doillon, Olivier Assayas, Benoit Jacquot, Catherine Breillat, Bertrand Bonello, Stéphanie Di Giusto, Guillaume Nicloux, Xavier Beauvois, Emmanuel Finkiel, Pierre Schoeller, et avec 8 nominations remporte 3 fois le César des meilleurs costumes.

Au théâtre, elle travaille régulièrement avec Pascal Rambert (*Argument, Une Vie, Actrice, Soeurs, Architecture, Trois Annonciations*), avec Célie Pauthe (*Un Amour impossible, ; Bérénice, ; La Chauve-Souris, , Antoine et Cléopâtre, L'Annonce faite à Marie,)* et avec Stanislas Nordey.

Bernard Valléry

— Son

Diplômé de l'École du Théâtre National de Strasbourg, Bernard Valléry travaille pour différents metteurs en scène : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Zmorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Elisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam Muller, Julia Vidity, Ged Marlon, Scali Delpeyrat, Gérald Garutti ...

Il travaille également pour la danse et la marionnette avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo, Jean-Pierre Lescot, réalise différents travaux sonores et musicaux pour Angélique Ionatos, Denis Podalydès avec *Voix off* ou encore Nicolas Hulot avec *Lesyndrome du Titanic*.

Par ailleurs, il intervient sur de nombreuses muséographies : Mouvement solo Lyon Lumière, Expositions à la Maison de l'Aubrac, Planète nourricière au Palais de la Découverte, Musée d'Annecy 2004, Musée du chemin de fer à Mulhouse, Musée des Télécoms, Le Familistère Godin, Installations sonores fixes sur les roches d'Oëtre en Normandie, Exposition Universelle de Shanghai 2010...



Bertrand Couderc

— Lumières

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT 1987), Bertrand Couderc crée la lumière pour le spectacle depuis de nombreuses années, tant au théâtre qu'à l'opéra.

Il éclaire *Pelléas et Mélisande*, au Théâtre des Champs-Élysées, dans la mise en scène d'Eric Ruf pour qui il a également éclairé *Roméo et Juliette* à la Comédie-Française.

En 2016, pour sa première collaboration avec Jérôme Deschamps, il crée la lumière pour *Bouvard et Pécuchet*.

Fidèle collaborateur de Clément Hervieu-Léger, il a éclairé *Le Misanthrope* et *Le Petit-Maitre Corrigé* à la Comédie-Française, *La Didone* et *Mithridate* au Théâtre des Champs-Élysées, *Mr de Pourceaugnac* aux Bouffes du Nord.

Depuis 2015, il crée la lumière pour *Bartabas* de Davide Penitente puis le *Requiem* de Mozart pour la MozartWoche de Salzburg. Il travaille aussi avec les chefs d'orchestre Raphaël Pichon (Pygmalion) pour Les Funérailles de Louis XIV à l'Opéra de Versailles et Sébastien Daucé (Correspondances) pour *Histoires Sacrées* et le *Concert de la Nuit*.

Bertrand Couderc a éclairé les deux derniers spectacles de Luc Bondy, *Charlotte Salomon* au Festival de Salzburg 2014 et *Ivanov* à l'Odéon en 2015.

En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Così fan Tutte* à l'Opéra de Paris. Puis suivront *Tristan und Isolde* à la Scala, direction musicale de Daniel Barenboim, et *De la Maison des*

Morts de Janacek, direction Pierre Boulez à Vienne, au MET, à la Scala.

Au théâtre, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès.

Avec Bruno Bayen, il a créé les lumières de *Laissez-moi seule* au Théâtre national de la Colline, *Les névroses sexuelles* à Vidy-Lausanne et *La Fuite en Egypte...*

Il travaille également avec Rachida Brakni, Philippe Calvario, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Eric Génovèse, Jacques Rebotier, José Martins, Karin Serres, Jérôme Combier, Cédric Orain, Gilles Rico...

Bertrand Couderc a été lauréat de la bourse Hors-Les-Murs de l'Institut Français 2017.

